

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.928 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 26 MARS 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 3 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 14 fr. 26 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 3 fr. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Leurs Exploits et les nôtres

Tandis que les Boches se gargarisent bruyamment de leurs zepplinades, nos aviateurs travaillent. Ils ne jettent pas des bombes sur des populations civiles. Ils ne cherchent pas à assassiner des vieillards, des femmes, des enfants. Ils ne se livrent pas à de vaines parades. Mais ils font de la besogne, et de l'excellente besogne. Ils sont des soldats qui se conduisent en soldats, non en bandits. Leurs opérations militaires continuent de s'opposer victorieusement aux actes de brigandage des Taubes, des Aviatiks et des Zeppelins.

Au lendemain du premier raid des Zeppelins sur Paris, un communiqué officiel faisait connaître que l'aviation française avait « activement et utilement riposté » à ce raid impuissant.

Dans la journée de dimanche, en Belgique, vingt obus avaient été lancés par nos aviateurs sur l'aérodrome de Gils, sur la voie ferrée et sur les stations de Licherfeld et d'Essen. Dix obus de 90 avaient été lancés sur la gare de Merken et sur celle de Wyfregre. D'autres opérations du même ordre avaient été effectuées chez nous, près de La Bassée, dans la région de Hoye, dans la vallée de l'Aisne, en Champagne, sans préjudice de la chasse donnée à trois obus que avions allemands que l'on avait obligés à rentrer dans leurs lignes. Le même jour, un Aviatik avait été abattu en Alsace et on avait bombardé la gare de Cernay, les casernes de Mulheim, la gare d'Altkirch. Des opérations non moins nombreuses ont été faites dans la journée de lundi : bombardement de la gare de Staden, près de Roulers, au champ d'aviation de La Bruquette, près de Valenciennes, des casernes de la Fère, des gares d'Anizy, Chauny, Ternier et Coucy-le-Château dans la région de l'Aisne, du champ d'aviation et des dépôts de munitions de Pont-Farver en Champagne, de la gare de Conflans-Jarny et des voies avoisinantes. Enfin, les casernes et la gare de Fribourg-en-Brigau ont également reçu ces jours-ci des obus.

On voit la différence entre l'action de nos aviateurs et l'action des aviateurs allemands.

Les aviateurs français s'attachent à agir contre des ouvrages militaires, contre des gares et des voies ferrées utilisées par l'ennemi pour ses communications, contre des champs d'aviation, contre des dépôts de munitions, contre des cantonnements, contre des casernes. Les Boches, eux, semblent en vérité n'avoir qu'une préoccupation : celle de semer la terreur parmi des populations civiles. Leurs aviateurs n'ambitionnent que d'être les pirates de l'air comme leurs marins s'enorgueillissent d'être les pirates de la mer. De même que tous leurs Kanarades des armées du Kaiser, ils considèrent l'incendie et la mort comme leurs plus précieux moyens stratégiques.

Ce sont des moyens que nous ne leur envions pas.

Et les Anglais non plus ne les leur envient pas : la nouvelle, que le Petit Provençal annonçait hier en dernière heure, du bombardement des docks d'Hoboken par des aviateurs anglais démontre que nos amis et alliés entendent riposter aux barbares et grotesques agressions des Zeppelins allemands de la même façon que nous.

Le télégramme de l'Amirauté anglaise indiquait que dans ces docks d'Hoboken, situés près d'Anvers, des sous-marins allemands sont en construction. Il ajoutait que des dégâts considérables ont été causés aux docks et que deux sous-marins en chantier ont été vus en flammes. On comprend déjà par ces premières indications rapides tout l'intérêt militaire que présentait l'entreprise.

On la comprendra mieux encore en lisant ce qu'un grand journal d'Amsterdam écrivait au sujet de ces docks d'Hoboken à la veille même du jour où ils allaient être si gravement atteints par les bombes des aviateurs anglais. La feuille hollandaise rapportait que des travaux extrêmement importants se faisaient là dans le plus grand mystère. « Environ cinq cents ouvriers originaires de Kiel et de Hambourg y travaillaient, ajoutait le journal. Ce sont des ouvriers militaires. La plupart sont en quartier chez les bourgeois et ce sont eux qui ont répandu ce bruit qu'ils construisent des sous-marins. Plusieurs ont déclaré que très prochainement un sous-marin serait démonté pour être expédié à Zeebrugge... Au moyen de jumelles on a pu se rendre compte de l'autre côté de l'Escaut qu'on y travaillait à la construction de sous-marins. » Et la feuille d'Amsterdam déclarait en terminant : « Si les Allemands cachent leur jeu, c'est donc bien parce qu'ils craignent que ces ateliers soient bombardés. »

Il est aisé, lorsqu'on connaît ces détails, de deviner l'événement que l'heureuse attaque des aviateurs anglais a dû produire dans les chantiers d'Hoboken. Le coup a porté, et bien porté. C'est un succès, mais c'est un succès dont l'aviation anglaise a le droit de se réjouir et de se féliciter sans réserve parce que c'est un succès militaire.

avons déjà de nombreux à notre actif, nos alliés et nous. Nous en aurons encore. Car la série est loin d'être close. N'annonce-t-on pas aujourd'hui — c'est un télégramme de Londres qui en apporte la nouvelle — que des aviateurs français viennent d'accomplir « un raid aussi brillant que stratégiquement intéressant » sur Ostende ? Et de tels exploits font sans doute moins de tapage tantamarrasque que les zepplinades où s'évertuent les aviateurs d'outre-Rhin. Mais ce nous est une satisfaction de savoir qu'ils réalisent de la meilleure besogne.

CAMILLE FERDY.

Le général Radko Dimitrieff



Le général Dimitrieff est Bulgare et fut l'un des héros de la guerre contre la Turquie. Dès le début des hostilités, il prit du service dans l'armée russe, et c'est lui qui commandait le corps d'investissement de la forteresse de Przemyel, dont la capitulation ouvrit à l'armée russe la route de Cracovie. Le rôle joué par le général Dimitrieff dans cet important fait de guerre, a provoqué en Bulgarie une très grande impression qui paraît devoir motiver son intervention prochaine dans le conflit oriental.

PROPOS DE GUERRE

All right!

Un grand journal anglais écrivait, l'autre jour : « L'armée démocratique française est en train de donner au monde le plus beau spectacle de courage, d'énergie et d'union ». Ces paroles ne peuvent nous laisser indifférents ; elles témoignent de façon éclatante que la France républicaine puise dans son idéal les moyens de la résistance au seul qui va étonner chaque jour davantage les peuples même les moins bien disposés pour elle.

Les Anglais, qui s'y connaissent en fait d'organisation, ne s'y trompent pas. Ils ont vu à l'œuvre notre armée et leur ait right est pour nous un brevet de capacité, le succès d'un ami sincère qui fut jadis un adversaire.

Sans nous illusionner sur nos qualités, nous pouvons bien reconnaître que « ça va » en effet. Lisez les lettres de soldats, des combattants ; nulle plainte, nulle réclamation, aucune critique touchant les services qui fonctionnent sur le front. Nos « poilus » mangent à leur faim, frottent souvent quand les « marmites » renversent la marmite, mais ils mangent et sont vêtus.

Il se peut que les services civils révélaient des notoriétés, mais les services des armées sont assurés avec une exactitude que tous les intéressés s'accordent à reconnaître et la perfection des seconds fait pardonner les errements des premiers qui ont tout de même, on en conviendra, une importance moins capitale. Ce bon fonctionnement de nos services d'armée est la grande leçon que nous avons tirée de nos revers de 1870 ; ce n'est d'ailleurs pas la seule.

Notre organisation militaire ce n'est pas nous qui la versons. Un journaliste américain, correspondant du New-York Times, qui a visité longuement le front français, écrit : « Avec toute la considération possible pour les nombreuses affirmations que l'armée allemande n'a pas la plus grande machine de combat de la guerre, tout ce que l'on peut dire c'est que la plus grande machine de combat que j'ai jamais vue est l'armée française. Elle me parait invincible, au point de vue de la puissance, de l'intelligence et de la « humanité ». C'est cette dernière qualité surtout qui m'a fait impression. »

Et le journaliste yankee raconte qu'un matin circulant dans une tranchée à moins de cent mètres des fusils allemands, il se heurta avec un général de division qui faisait sa promenade, la cigarette aux lèvres, et qui, en passant, tapotait doucement le dos de ses hommes en les appelant : « Mes petits braves... »

Evidemment ces manières-là diffèrent de celles des officiers boches, de même que la conduite des soldats français dans les combats n'a rien de commun avec celle des soldats du kaiser.

Où, l'armée française est « humaine », et c'est son plus beau titre de noblesse ; elle ne puise sa force ni dans un mysticisme ridicule, ni dans une vanité hypertrophiée, ni dans le terrorisme, mais dans l'absolue conscience de son âme et de son droit.

Et ce n'est pas chez nous que les soldats s'administrent de l'héroïsme à coup de pilule d'éther.

ANDRÉ NEGIS.

Le sous-marin évadé de La Spezzia

Sarzana, 25 Mars.
Le tribunal a acquitté l'ancien lieutenant de vaisseau Belloni, inculpé d'avoir conduit, il y a plusieurs mois, de la Spezzia en Corse, un sous-marin construit pour la Russie.

236^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, action d'artillerie assez vive.
Dans la région de la cote 196, nous avons repoussé trois attaques.
En Argonne, une attaque allemande à Fontaine-Madame a échoué.
Aux Eparges, nous avons repoussé trois contre-attaques de l'ennemi.
Rien à signaler sur le reste du front.

A la gloire des Serbes

— De notre correspondant particulier —

Paris, 25 Mars.

La France, qui se montre si grande, n'aurait pas été juste, si elle n'eût apporté au vaillant peuple serbe le tribut de son admiration et de sa solidarité. De même que nous avons eu la journée belge, de même s'imposait la journée serbe. Mais celle-ci n'aurait pas la signification qu'elle mérite si elle se bornait à l'aide fraternelle que nous devons à la nation amie éprouvée par d'excès sacrifices.

De qu'il faut par-dessus tout, c'est que non seulement nos enfants dans les écoles, mais tout le peuple de France, connaissent dans ses grandes lignes l'histoire prodigieuse de la Serbie.

Cette histoire tient de la légende et de l'épopée. Elle offre l'exemple de volonté et de force d'âme le plus haut qu'aucun peuple ait jamais offert depuis l'aube des civilisations et elle contient en elle tout le secret des dernières victoires serbes qui ont étonné le monde et la raison profonde que nous avons de compter sur la force de cette petite nation, qui se hausse à la mesure du plus grand destin.

Il y a plus de cinq siècles, l'armée serbe fut écrasée par les Turcs, dont le sultan Mourad, commandant l'armée innombrable. Le sort de sa victoire, Mourad était poignardé par un des généraux vaincus. Le serbe Lazara, fait prisonnier, eut la tête tranchée.

A date de ce jour, la Serbie passa d'exister politiquement ; elle fut rayée de la carte des nations, asservie à l'impitoyable vainqueur, enseveli vivante.

Pendant plus de cinq cents ans les Serbes vécurent dans l'esclavage, — un esclavage fait de tortures.

Mais durant cette nuit immense appesantie sur eux, pendant ces longs siècles où ils n'avaient plus d'histoire, ils gardaient au cœur ces chants que les générations successives se sont transmis pieusement jusqu'à nos jours et dans lesquels passait l'âme captive et frémissante de la Patrie indomptée. Le rayonnement du passé éclairait les ténèbres des temps présents. Le culte des aïeux illustres raffermissait au cœur des vaincus l'orgueil des revanches désirées. La mériture des chaînes dans l'opprobre de la servitude, accumulé l'épave des haines saintes. Si bien que le souvenir du grand drame dans lequel sombra la nation, entretenu du berceau à la tombe par vingt générations, était demeuré aussi cruel qu'un premier jour.

Grâce à ce miracle de volonté farouche, le nom de Kosovo, où fut consommé le désastre, sonnait après cinq cents ans aussi douloureusement dans le cœur des Serbes que celui de Sedan dans le cœur d'un Français de 1914.

Cette grande flamme fin enfin éclater les murs du sépulcre où la Serbie avait été murée. Après des convulsions tragiques, la nation recouvrait son indépendance. Ses fils, portant en eux le poids d'un si long passé de misères, de souffrances, de haine et d'espoir, vengeaient les morts et rétablissaient le fil rompu de leur histoire. La patrie serbe était ressuscitée.

Qu'on imagine l'ivresse d'un tel triomphe après un si épouvantable calvaire et la résolution dont peut être animé un tel peuple, qui voit encore dresser contre lui les persécuteurs et les bourreaux de ses pères et l'on comprendra qu'après deux grandes guerres à peine terminées, manquant de tout, plus dénués que nos soldats de l'an II, aussi sublimes, les Serbes aient réussi à fixer la victoire sous leurs drapeaux. Ils sont prêts à mourir jusqu'au dernier pilon que de retomber dans l'esclavage. Mais ils savent bien qu'ils ne succomberont pas dans une lutte gigantesque où ils sont engagés, parce qu'ils combattent avec la France qu'ils aiment et pour une cause qui est immortelle : celle de la Justice et de la Liberté !

MARIUS RICHARD.

Le Canada vote 100 millions de dollars pour la Guerre

Ottawa, 25 Mars.
Le Parlement canadien a adopté le projet gouvernemental comportant un crédit de guerre de cent millions de dollars, après quelques minutes de discussion.

LA GUERRE

Les succès russes continuent

Le mauvais temps retarde les opérations dans les Dardanelles

Paris, 25 Mars.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Nouvelle manœuvre allemande

UN DÉMENTI OFFICIEL.

Paris, 25 Mars (officiel).

Dans un article publié par un journal allemand, le général allemand de Bernhardt, revenant sur les origines de la guerre, prétend établir que la concentration française et la présence à notre aile gauche de nos forces principales démontrent la résolution arrêtée du gouvernement français de violer, de concert avec la Grande-Bretagne, la neutralité belge.

A cette allégation du général de Bernhardt, le plan de concentration français répond péremptoirement.

Notre plan de concentration

La totalité des forces françaises, en vertu du plan de concentration, était orientée quand la guerre a été déclarée face au nord-est ; entre Belfort et la frontière belge, savoir : 4^e armée, entre Belfort et la ligne générale Mirecourt-Lunéville ; 2^e armée, entre cette ligne et la Moselle ; 5^e armée, entre la Moselle



Photo Rot

Au cours d'une halte sur le front, le général Joffre interroge des artilleurs, et la ligne Verdun-Audun-le-Roman ; 3^e armée, entre cette ligne et la frontière belge ; 1^{re} armée était en réserve à l'ouest de Commercy.

Par conséquent, la totalité des armées françaises était orientée face à l'Allemagne et rien que face à l'Allemagne.

Les variantes de notre concentration

Cela est si vrai que lorsque fut connue la violation de la neutralité belge par les troupes allemandes, l'état-major français dut prescrire des variantes au plan de concentration. L'éventualité de ces variantes avait été naturellement étudiée, car de nombreux indices nous avaient permis de redouter la violation par l'Allemagne de la neutralité belge. Lorsque cette violation fut accomplie et que le gouvernement belge (4 août, Livre Jaune, page 151) nous eût demandé notre appui, l'action de notre 2^e armée fut étendue à la région de Verdun. La 4^e armée fut intercalée entre la 3^e et la 5^e sur la Meuse, la 5^e armée glissa vers le nord-ouest le long de la frontière belge jusqu'à hauteur de Fourmies ; en outre, deux corps de la 2^e armée, le XVIII^e et le IX^e, furent transportés de la région de Nancy vers Mézières et Hirson. Dans cette direction également furent envoyées les deux divisions d'Algérie et la division du Maroc. Enfin, un corps de cavalerie reçut l'ordre de pénétrer en Belgique pour reconnaître les colonnes allemandes et ralentir leur mouvement (6 août).

Trois jours après que celles-ci avaient violé la frontière belge, grâce à cette variante, l'état-major français fut en état de faire face à l'ouest de la Meuse en face allemande en y amonçant nos forces principales. S'il y avait eu de sa part préméditation, ce brusque déplacement de nos troupes n'aurait pas été nécessaire et nous aurions pu arriver à temps pour interdire à l'ennemi le passage de la Meuse.

Un détail peut servir d'illustration à cet argument péremptoire : notre corps de couverture de la région de Verdun, c'est-à-dire celui d'Alsace, était, en vertu du plan de concentration, non point face à la frontière belge, mais dans la région de Montmédy-Lougyon.

La concentration de l'armée anglaise

Quant à l'armée anglaise, son concours ne nous a été assuré qu'à la date du 5 août, c'est-à-dire après la violation de la frontière belge par les Allemands, accomplie le 3 août (Livre Jaune, page 151).

La concentration de l'armée britannique s'est effectuée en arrière de la place de Mauvebeugle le 14 au 24 août.

Ordres divers confirmant les intentions du gouvernement français

Le 30 juillet, le gouvernement français, malgré les mesures militaires de l'Allemagne, donne l'ordre à nos troupes de couvrir de se maintenir à 10 kilomètres de la frontière.

Le 2 août, une seconde instruction prescrit

A nos troupes de laisser aux Allemands l'entière responsabilité des hostilités et de se borner à repousser toute troupe assaillante pénétrant en territoire français.

Le 3 août, un nouveau télégramme prescrit d'une façon absolue d'éviter tout incident sur la frontière franco-belge ; les troupes françaises devront se tenir éloignées de 2 à 3 kilomètres.

Le même jour, 3 août, un nouvel ordre confirme et précise les instructions du 2 août. Le 4 août, un ordre du ministre de la Guerre porte : « L'Allemagne va tenter par de fausses nouvelles de nous amener à violer la neutralité belge ; il est interdit rigoureusement et d'une manière formelle, jusqu'à ce qu'un ordre contraire soit donné, de pénétrer, même par des patrouilles ou de simples cavaliers, sur le territoire belge ainsi qu'aux aviateurs de survoler ce territoire. »

Le 5 août seulement, à la demande du gouvernement belge (formulée le 4), les avions et dirigeables français sont autorisés à survoler le territoire belge et nos reconnaissances à y pénétrer.

L'espionne condamnée à mort a été fusillée

Lunéville, 25 Mars.

Marguerite Schmitt, originaire de Thiaucourt, arrondissement de Toul, âgée de 31 ans, que le Conseil de guerre avait condamné à mort samedi, pour espionnage, a été fusillée lundi, en présence des troupes rassemblées sous les armes.

On se rappelle que l'espionne avait avoué avoir touché 200 francs des Allemands pour traverser les lignes françaises, dont les premières tranchées ne sont plus qu'à quelques kilomètres de Thiaucourt.

L'attitude de la Bulgarie

La mission du général anglais Paget

Rome, 25 Mars.

Les journaux publient des informations intéressantes sur l'attitude nouvelle de la Bulgarie, après la visite du général Paget à Sofia.

Le roi stamboulovisse cherche à atténuer les effets de cette mission. Mais leurs tendances austrophiles rendent suspects leurs commentaires. Ils sont en tout cas absolument partiaux.

Le roi et les ministres ont reçu le général avec beaucoup d'amabilité. On commence aussi à s'apercevoir que la position de la Turquie est de plus en plus dangereuse. Cette puissance, dit-on à Sofia, n'est plus en état de soutenir une lutte sérieuse. Elle manque de munitions, de matériel de guerre, et l'on ne doute plus de la prise de Constantinople par les alliés.

On l'impressionne que peu à peu s'éveille le désir de profiter de cet état de choses pour reprendre Andrinople et les territoires limités par la ligne Enos-Midia.

Une action un peu vigoureuse contre la Turquie serait couronnée de succès.

Mais la diplomatie des Empires du Centre, par une propagande puissante, s'oppose à la diffusion de ces appréciations et de ces opinions turcophobes.

Pourrait-elle réussir plus longtemps à retenir la Bulgarie dans la Triple-Entente ? Après la mission du général Paget, ce dernier s'est rendu en Serbie, et l'on croit qu'il a pour objectif une entente entre les deux pays.

Enfin, les russophiles prennent chaque jour plus de force, au fur et à mesure que se déroulent les événements, qui ne sont pas favorables à l'alliance austro-allemande.

Des journaux communistes ont jusqu'à reconnaître que la Bulgarie aurait intérêt à agir de concert avec la Triple-Entente. Il pose une condition cependant, c'est que la Bulgarie, encore qu'elle ne puisse jamais marcher contre la Russie, doit être appuyée par la Roumanie et la Grèce dans une action contre la Turquie. Il réclame aussi des garanties pour l'avenir, et notamment la révision du traité de Bucarest, contraire aux intérêts bulgares.

C'est un point de vue assez modéré, et nous sommes loin de l'intransigeance d'il y a un mois, alors que la Bulgarie menaçait la Serbie et la Grèce de ses foudres... La mission du général Paget a eu des conséquences.

La situation générale en Bulgarie s'est quelque peu modifiée. On a concentré des troupes et du matériel de guerre aux frontières de la Turquie, sous le prétexte de grandes manœuvres.

On accueille les informations tendancieuses de la presse germanique donnant comme conclut un accord entre l'Italie et l'Autriche avec plus de défiance que jadis. Le gouvernement bulgare refuse le passage, sur son territoire, de munitions et d'armes adressées par l'Autriche à la Turquie. On parle en termes moins amers de la Grèce et de la Serbie. On pose même en fait que la Bulgarie ne pourra obtenir de rectification de territoire si elle n'est appuyée par la Triple-Entente, et on n'a plus grande confiance dans la puissance des empires d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie dont on entrevoit la défaite, en fin de compte.

La Bulgarie commence à reconnaître que son ennemi est toujours la Turquie, et que l'écrasement de cette nation et son expulsion de Europe est la garantie formelle de l'avenir des Etats balkaniques. Les pangermanistes perdent du terrain. On établit à s'entretenir d'un accord qui, sous l'étrange de la Triple-Entente, pourrait être établi entre les nations des Balkans pour régler la situation, plus tard, et tout d'abord, pour entreprendre une action militaire contre la Turquie.

La Bulgarie ne veut pas courir de risques sans avoir certaines garanties et c'est une plateforme qui sert très probablement de discussion aux diplomates. La visite du général Paget aura pour résultat de permettre à ces discussions de se dérouler sur un ton conciliant. On est certain qu'elles sont déjà commencées et qu'elles ont des chances d'aboutir à une entente

Les effets pèsent sur la Turquie, laquelle aura, bientôt peut-être, à faire face à des ennemis nouveaux dans les Balkans. — F.

Le succès anglais de Neuve-Chapelle

Le Kronprinz de Bavière avoue l'échec allemand

Amsterdam, 25 Mars. La « Vossische Zeitung » publie l'ordre d'armée du 14 mars, adressé aux troupes du VII^e corps. Voici cet ordre : Soldats, l'ennemi a réussi avec 43 bataillons contre 3, à faire une brèche dans nos positions. Après une résistance héroïque de notre part, la reprise des positions a échoué, mais votre attaque a rompu l'élan de l'ennemi. Deux corps d'armée allemands ont pu se déboucher de leur captivité, dont le succès est d'importance secondaire. Je vous adresse mes félicitations les plus chaleureuses pour votre courage et votre dévouement, il faudra réserver pour plus tard une revanche complète. En attendant, j'ai la conviction que vous ferez tout votre possible pour fortifier votre position actuelle afin que toutes les attaques soient vaines à l'avenir. Je me fie à vous pour opposer une barrière infranchissable à toute avance ennemie ultérieure, jusqu'à ce que le tour vienne de régler notre compte avec cet ennemi. Ce jour viendra. Je me fie à vous. Signé : Rupprecht, commandant en chef de la 6^e armée.

Les Allemands parlent toujours de paix

Is discutent sur la possession de la Belgique. Copenhague, 25 Mars. La polémique au sujet des futures conditions de paix se poursuit dans la presse allemande. Le journal conservateur et réactionnaire la « Deutsche Zeitung » écrit dans son numéro du 23 mars. « La possession de la Belgique est une question de vie ou de mort pour l'Allemagne, dont la puissance mondiale est liée à l'occupation d'une base navale sur la mer du Nord ». Le journal socialiste de Berlin le « Vorwärts » proteste contre cette affirmation : « Le peuple entier, déclare-t-il, doit s'élever avec résolution contre des projets aussi fantastiques. Il est regrettable de les trouver exprimés dans un des plus influents organes du parti conservateur ».

En Angleterre

L'Angleterre va recevoir du blé des Indes

Londres, 25 Mars. M. Clark, conseiller commercial du gouvernement des Indes, a annoncé hier, au cours de la réunion du Conseil du vice-roi, que des stocks de blé allaient être réquisitionnés. Le gouvernement fixera les prix, et après avoir mis de côté la quantité de céréales nécessaires à la consommation locale, enverra le reste en Grande-Bretagne. De cette façon, les plans qui avaient été conçus par les dirigeants seront déjoués. En empêchant de faire des exportations exagérées, le gouvernement protège les intérêts du peuple indien. Il assure à la population anglaise le maintien de prix normaux pour cette denrée de première nécessité.

L'Italie et la Guerre

Les mains libres

Rome, 25 Mars. Le « Giornale d'Italia », dans un article intitulé « Les mains libres », fait les remarques suivantes : « La reddition de Przemysl, les opérations dans les Dardanelles et l'offensive des alliés contre les empires germaniques, donnent aux journaux les plus autorisés de la Triple-Entente l'occasion de se livrer à des considérations sur la conduite de l'Italie. « Nous avons tout à fait satisfaction, que cette fois il ne s'agit ni de menaces, ni de flatteries à notre égard, mais d'un examen de la situation plein de sérénité. » L'Italie, dit-on, les mains libres. Ses préparatifs militaires sont presque terminés, et le champ qui s'offre à ses réflexions est toujours plus vaste. « Ce sont là des considérations justes. Nous pourrions même ajouter que l'armée, grâce à l'activité vraiment prodigieuse de ses chefs, est plus prête que l'on ne croit, et maintenant que notre épée est affilée, nous nous pouvons, en toute confiance, examiner de notre côté la situation européenne. » « Il n'est pas douteux que la reddition de Przemysl est un fait d'une haute importance. Le même sort ne tardera pas à atteindre Constantinople, et les Turcs courent le risque d'être chassés de leur dernier refuge en Europe. L'offensive des alliés sur les deux théâtres des opérations, après avoir rendu les empires allemands et austro-hongrois impuissants, nous ont permis d'obtenir la victoire, peut conduire à la paix même sans obtenir l'écrasement de l'ennemi. » Le gouvernement italien, nous avons vu, ne manque pas de tenir compte de ces circonstances, et d'autres encore, avec la patriotique initiative dont il a donné des preuves jusqu'à présent. Il n'ignore pas que l'immense effort des empires germaniques pour obtenir la victoire, peut conduire à la paix même sans obtenir l'écrasement de l'ennemi. « Les sacrifices que nous avons supportés, et que nous supporterons encore, nous donnent le droit de penser que, si les flatteries, si les menaces ne nous empêchent de donner notre satisfaction, nous les avons mérités, et nous sommes satisfaits de nos succès actuels et futurs de la nouvelle Italie. »

La réglementation du pain

Rome, 25 Mars. Une nouvelle réglementation limitant à 80 % la quantité de farine rentrant dans la fabrication du pain, est entrée en vigueur hier. Cette mesure provoque le mécontentement général. Le pain ainsi fabriqué coûte, en effet, quelques centimes de plus que le pain normal. Une grande agitation règne dans les bas Véronais ; à Messine, les boulangeries sont fermées.

L'organisation des hôpitaux

Londres, 25 Mars. On mande de Berne, au « Daily News », que, mercredi, les autorités militaires italiennes ont réquisitionné déjà toutes les bâtisses convalescentes en Italie pour installer des infirmeries militaires. Le démembrement de l'Autriche paraît inévitable. Rome, 25 Mars. La reddition de Przemysl continue à faire l'objet des préoccupations de l'opinion italienne. Les organes indépendants en racontant toute la haute portée politique. Le « Messaggero » dit que si la Russie n'accorde pas à l'Autriche la trêve désirée par elle, la résistance de la double monarchie est désormais finie et son démembrement inévitable. « L'Italie, poursuit le « Messaggero », ne peut pas assister impassible à un tel événement, attendu que nous espérons de la neutralité ou de négociations plus ou moins avantageuses pour nous. Le peuple italien doit savoir la vérité, et la vérité n'est autre que celle-ci : la guerre est inévitable pour sauvegarder nos intérêts les plus vitaux dans l'Adriatique et la Méditerranée. Ceux qui nous gouvernent peuvent faire que cette guerre s'accomplisse dans les conditions les plus favorables, et nous devons espérer que

Les espions allemands pullulent en Italie

Londres, 25 Mars. Le correspondant à Rome du « Daily News » télégraphie : « On m'informe que le gouvernement, au lieu d'expulser en masse 50.000 Austro-Allemands actuellement en Italie, et qui sont tous des espions de ces puissances a décidé d'avoir recours à de nouvelles méthodes pour réprimer l'espionnage. Une certaine quantité d'Allemands, à la suite de suggestions de leur ambassade, partent déjà, et l'exode continuera quotidiennement. Les trains allant vers le Nord sont bondés d'Allemands, dont beaucoup parlent la langue anglaise si détestée, pour cacher leur identité, mais on les reconnaît facilement et on les surveille. »

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 25 Mars. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : A droite de la Nareff, sur le front Schkila-Orjitz, y compris la rive droite de l'Orjitz, les combats pour la possession des points d'appui ont revêtu un caractère plus général, mais sont restés très acharnés. Les Allemands qui ont amené ici d'importants renforts, défendent opiniâtement leurs positions, exécutant des feux par rafales, et opérant avec des objectifs nombreux de troupes fraîches, des contre-attaques énergiques. Nos troupes, cependant, progressent lentement, s'emparant une à une des tranchées et des hauteurs. Il y a lieu de signaler les luttes corps à corps livrées près de Vakh, de Karask et d'Ichomrojetz, dans lesquelles nos troupes, qui attaquaient avec une vaillance pleine d'abnégation, ont remporté des succès sur l'ennemi. Nous avons pris dans ces combats trois cents prisonniers, huit mitrailleuses et deux lance-bombes.

Les Russes ont pris un butin énorme

Pétrograde, 25 Mars. Le butin pris à Przemysl est énorme, environ 600 wagons, 4 locomotives, 250.000 poudres de charbon.

Les Russes n'ont pas voulu prendre la place d'assaut

Vénise, 25 Mars. Bien que le sort de Przemysl ait été connu à Vienne lundi de bonne heure, on avait attendu aux journaux de l'annoncer mardi matin. On prépara, en attendant, un ordre d'armée de l'archiduc régiment infanterie, par sa publication, l'impression produite à Vienne. Les communiqués du grand état-major austro-hongrois avaient fait croire à la possibilité de la prise de la ville, et les Vénitiens s'imaginèrent que la tactique russe, qui ne persistait pas à vouloir prendre la place d'assaut, n'était que la preuve de la faiblesse de l'impénétrabilité de la ville. En fait, cependant, le général Duxen avait pu prendre la place des centaines de fois, mais il hésitait, sachant que le choléra y sévissait. Même actuellement, il est probable que les Russes n'entreraient pas à Przemysl, mais qu'ils marcheraient droit vers les Karpathes.

Les félicitations de Moscou

Moscou, 25 Mars. Le préfet a reçu la réponse suivante au télégramme qu'il avait adressé au tsar au nom de la population de Moscou, à l'occasion de la prise de Przemysl : « Je remercie cordialement l'ancêtre capiteux de vos félicitations de savoir quelle partagera avec moi la joie de la chute de l'ennemi. Cette chute ouvre la voie aux victoires ultérieures de notre vaillante armée. »

L'enthousiasme en Serbie

Nich, 25 Mars. Depuis que la nouvelle de la capitulation de Przemysl s'est répandue à Nich et dans toute la Serbie, une explosion de joie a éclaté parmi la population. Les rues immenses ont parcouru les rues de la ville, chantant les hymnes et acclamant frénétiquement le tsar, la Russie et l'armée russe. Durant tout l'après-midi, la foule a défilé devant la légation de Russie, renouvelant ses acclamations. Une musique militaire jouait des hymnes nationaux.

Les succès russes continuent

Pétrograde, 25 Mars. Sur la Dounaïtze, nous avons touché un aéroplane ennemi, nous avons, nous avons réussi à le capturer, car il est tombé dans les lignes allemandes près de Karaska. Sur la rive gauche de l'Oumouïet, nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées allemandes pour la reprise desquelles l'ennemi a contre-attaqué sept fois, le 23 mars, sans résultat.

La dernière semaine de famine

Amsterdam, 25 Mars. La « Neue Freie Presse » dit que cinq aviateurs échappés de Przemysl rapportent que les habitants étaient très faibles, dans la dernière semaine, les soldats allemands de gens épuisés par la faim. Près de la moitié des hommes étaient dans les hôpitaux et dans les ambulances. Avant la chute de la ville, un commandant de la garnison avait reçu deux boîtes de viande de conserve, mais chacun était par trop affaibli pour les digérer, certains n'ayant pu supporter une quantité de nourriture inaccoutumée.

La reddition de Przemysl

Rome, 25 Mars. Dans la « Corriere della Sera » dit que les journaux allemands se consolent de la chute de Przemysl en rappelant la prise d'Anvers, de Namur et de Liège. C'est le thème général des commentaires de la presse allemande. « Certes, écrivent les « Dernières Nouvelles de Leipzig », le général von Kusmanek, après avoir décrit tout ce qui pouvait être utilisé par l'ennemi, n'a pas pu empêcher 50.000 soldats d'être faits prisonniers, ni s'opposer à ce que les importantes forces russes immobilisées par le siège reprennent leur liberté d'action. »

Le commandant et son état-major voulaient fuir en aéroplane

Pétrograde, 25 Mars. Les renseignements sur la chute de Przemysl continuent d'arriver. Dans la nuit du 22 au 23 mars, la garnison ouvrit un feu d'artillerie infernal et commença à faire sauter les forêts. A 5 heures du matin, un régiment russe, lancé à l'assaut, enleva un ouvrage important. A 7 heures, d'autres régiments prirent l'offensive, mais aussitôt le drapeau blanc fut hissé sur tous les forts. L'ordre fut alors donné d'arrêter l'offensive. Les officiers russes qui allèrent à la rencontre du parlementaire austro-hongrois, furent traités avec une extrême courtoisie. Ils furent conduits à pied dans la ville couverte de toiles blanches. On en avait fixé aux maisons, aux poteaux télégraphiques, aux cheminées des drapeaux blancs.

L'impression en Autriche

Rome, 25 Mars. Selon la « Nouvelle Presse Libre », la nouvelle de la chute de Przemysl a été connue à Vienne lundi, tard dans l'après-midi. Elle fit l'objet de toutes les conversations. Dans la ville, l'impression fut profonde. Les établissements publics où les discussions sur cet événement furent très vives, se firent plus tôt que d'habitude, chacun ayant hâte de porter chez soi la triste nouvelle, et de consacrer l'heure présente à la pensée des milliers de

héros qui ont bravé pendant de longs mois un ennemi très supérieur. Le fait que la garnison a succombé à la faim a provoqué dans la population un sentiment très vif de joie et de fierté. A Budapest, selon un correspondant du même journal, l'impression fut énorme, d'autant plus que la garnison était presque exclusivement composée de troupes hongroises.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les opérations sont encore suspendues par le mauvais état de la mer. Londres, 25 Mars. On mande de Ténédos au « Times » bien que le tempo ait diminué, en raison de l'état de la mer empêchant encore les opérations, sauf cependant le dragage des mines.

Les réparations du « Goeben » seraient terminées

Bucarest, 25 Mars. Des voyageurs arrivés de Constantinople assurent avoir rencontré dans la mer Noire la flotte turque, qui comprend le « Goeben », enfin sorti des chantiers de réparations.

Les forts Dardanus seraient complètement détruits

Athènes, 25 Mars. Suivant des nouvelles de Ténédos, le dragage des mines continue. Il semble établi que les forts Dardanus sont complètement détruits. Une torpille venant des Dardanelles a été repêchée à quatre milles des Dardanelles.

L'attitude de la Bulgarie

Rome, 25 Mars. D'après des informations publiées par plusieurs journaux, parmi lesquels le « Messaggero », la neutralité de la Bulgarie aurait ses heures complètes. Le « Messaggero » dit, à ce propos, que la Bulgarie pourra mettre au service des alliés une armée de 300.000 hommes.

Le rappel de 100.000 hommes pris parmi les réformés

Londres, 25 Mars. On mande de Sofia au « Times » à la date de mercredi, que la chute de Przemysl a rétabli le sentiment public en faveur des alliés dans les Dardanelles. La probabilité d'une reconstitution du Ministère s'est encore accentuée. La Chambre a adopté, en seconde lecture, le projet rappelant sous les drapeaux cent mille hommes pris parmi les réformés.

Vers une entente bulgare-roumaine

Londres, 25 Mars. On mande de Bucarest au « Daily Telegraph » : « Il est probable qu'une entente bulgare-roumaine sera conclue sur la base de la cession de quelques territoires sur le Danube. Depuis le début de la guerre, la Roumanie a fait connaître qu'elle ne mettrait pas d'entrave à une telle entente, qu'elle encouragerait les Serbes et les Grecs à faire des concessions à la Bulgarie. Elle est convaincue, du reste, de la nécessité de cette entente. »

L'intervention de la Roumanie

« La participation de la Roumanie aux côtés de la Triple-Entente ne peut pas faire l'ombre d'un doute » dit M. Take Jonesco. Paris, 25 Mars. M. Take Jonesco a fait, à l'envoyé spécial du Petit Parisien, les déclarations suivantes : « En ne prêtant pas leur concours aux alliés, les gouvernements grecs ont commis une faute énorme. Tout Roumain d'esprit clairvoyant, et à ce sujet, d'avis unanime, mais le peuple grec, lui, est hors de cause. Il souffrira beaucoup de la faute dans laquelle il n'est pour rien. »

En Albanie

Les insurgés tirent sur Durazzo. Durazzo, 25 Mars. Les insurgés ont tiré, le 23 mars, une dizaine d'obus contre la ville. Blessant quatre personnes, dont un gravement. La ville a riposté et a fait cesser le feu des insurgés. Le 24 mars, au matin, les rebelles, cachés sur les hauteurs en face de la ville, ont tiré plusieurs obus, dont trois atteignirent le palais d'Essad et la place voisine ne produisant que quelques dégâts insignifiants. Le calme est rétabli.

En Allemagne

L'anniversaire de Bismarck. Berne, 25 Mars. Le « Lokal Anzeiger », de Berlin, annonce que le centième anniversaire de la naissance de Bismarck sera solennellement fêté le 1^{er} avril. Les corps constitués font déposer une couronne au monument placé devant le Reichstag. Plus de musique l'après-midi. Amsterdam, 25 Mars. D'après la « Gazette de Voss » du 23, le gouvernement allemand a décidé de retarder de trois heures, à partir de midi, les séances de musique qui ne sont, selon lui, qu'un prétexte à exhibition du demi-monde.

Le malaise augmente dans le pays

La Haye, 25 Mars. Des voyageurs récemment arrivés d'Allemagne, rapportent que le malaise augmente dans le pays. Ils ont été frappés, dans certains villages, de l'aspect mélancoïlique des rues. Il aurait été recommandé aux instructeurs de ne pas manquer de faire chanter les soldats quand ils passent par les rues, afin que l'impression du public soit plus favorable au monument placé devant le Reichstag.

Les Corsaires allemands

Le « Macédonia » serait chargé de les ravitailler. Las Palmas, 25 Mars. Depuis le départ du charbonnier allemand « Macédonia », on n'a plus eu de ses nouvelles. Pourtant, si l'on en croit les bruits qui circulent, le navire aurait mis le cap sur l'Amérique du Sud, où il se proposerait de ravitailler les corsaires allemands avec le charbon et le ciment de la guerre.

La version allemande de la fin du « Dresdien »

Amsterdam, 25 Mars. Un communiqué officiel de Berlin dit que le commandant du « Dresdien », arrivé à Valparaíso à bord d'un croiseur chilien, rapporte que dans la matinée du 14 mars, le « Dresdien » était ancré près de l'île de Juan Fernandez, dans la baie de Cumberland, lorsqu'il fut attaqué par les croiseurs britanniques « Kent »

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

La Croix de Guerre au Sénat

Paris, 25 Mars. La séance est ouverte à 3 h. 30. M. Antonin Dubost président. L'unanimité de 263 votants, le projet de loi portant ouverture de crédits spéciaux d'exercices clos et périmés est adopté. Le Sénat discute ensuite le projet de loi portant ouverture de crédits supplémentaires aux crédits provisoires de l'exercice 1915 pour le remboursement des droits payés par les débiteurs sur les absintés et pour le rachat des plantes d'absinté détenues par les cultivateurs.

La Croix de guerre

L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de loi tendant à instituer pour les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des armées de terre et de mer une croix dite : « Croix de guerre », destinée à commémorer les citations individuelles de l'ordre de l'armée, ainsi qu'aux divers grades, divisions, brigades et des régiments. L'urgence est déclarée.

Les accidents du travail et les ouvriers agricoles

La Chambre reprend la suite de la discussion du projet de loi ayant pour objet d'étendre aux exploitants agricoles la loi sur les accidents du travail. M. Paul Beauregard étudie la question au point de vue du droit et en fait l'historique. Il vient défendre un contre-projet tendant à la confection d'une législation existante, qui équivaudrait à l'agriculture, pour se reconnaître dans le dédale des lois existantes de s'adresser aux agents d'affaires. Il s'élève contre l'abus des frais médicaux.

Le raid des Zeppelins sur Paris

On attendait des dirigeables qui ne sont pas venus. Paris, 25 Mars. Hier soir, certains indices avaient laissé supposer le passage d'engins aériens ennemis au-dessus du département de l'Oise. On s'attendait à l'opération de donner l'alarme à Paris, mais l'éclairage a été diminué progressivement, en même temps qu'une reconnaissance d'avions était ordonnée. Un peu après minuit, l'éclairage a été rendu aux voies et places de la capitale.

La Guerre aérienne

Les aviateurs français bombardent Ostende. Paris, 25 Mars. Un télégramme de Londres dit que des aviateurs français, accomplissant un raid aussi brillant que stratégique, ont causé des dégâts considérables à Ostende, en jetant des bombes.

En France

Un taube poursuivi par un biplan au-dessus de Flessingue. Amsterdam, 25 Mars. D'après le « Handelsblad », un taube, poursuivi par un biplan, a volé au-dessus de Flessingue à une grande hauteur, à sept heures. Les deux appareils ont disparu très vite. Un avion anglais atterrit en Hollande. Amsterdam, 25 Mars. Ce matin, un avion anglais venant de la direction d'Anvers est descendu à Krünningen, dans la province de Zeeland, par suite d'un accident survenu au moteur. Le lieutenant aviateur Crossley Meates, qui montait cet appareil, n'a pas été blessé. Il sera interné. L'avion a été saisi.

Les Corsaires allemands

Le « Macédonia » serait chargé de les ravitailler. Las Palmas, 25 Mars. Depuis le départ du charbonnier allemand « Macédonia », on n'a plus eu de ses nouvelles. Pourtant, si l'on en croit les bruits qui circulent, le navire aurait mis le cap sur l'Amérique du Sud, où il se proposerait de ravitailler les corsaires allemands avec le charbon et le ciment de la guerre.

La journée serbe

La journée scolaire serbe fixée au 26 mars dans toutes les écoles de France, a été précédée aujourd'hui d'une séance solennelle à la Sorbonne. M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a adressé à la jeunesse scolaire parisienne réunie dans le grand amphithéâtre, une allocution dans laquelle il a exalté l'héroïsme du peuple serbe.

COMMUNICATIONS

Amis de l'Instruction laïque de la Blancarde. — Les sociétaires sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue M. Mesnard Frédéric, le 1^{er} h. 30, Boulevard du Jardin-Zoologique, 2. Société Fraternelle des Combattants de 1870-71. — Assemblée générale dimanche 28 mars à 10 heures du matin, 24, allée de Méthun (Palais-Bourbon). Ouvriers et ouvrières en crin. — Dimanche 28 mars, 10 heures du matin, assemblée générale extraordinaire. Présence de tous les membres est indispensable.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

La Croix de Guerre au Sénat

Paris, 25 Mars. La séance est ouverte à 3 h. 30. M. Antonin Dubost président. L'unanimité de 263 votants, le projet de loi portant ouverture de crédits spéciaux d'exercices clos et périmés est adopté. Le Sénat discute ensuite le projet de loi portant ouverture de crédits supplémentaires aux crédits provisoires de l'exercice 1915 pour le remboursement des droits payés par les débiteurs sur les absintés et pour le rachat des plantes d'absinté détenues par les cultivateurs.

La Croix de guerre

L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de loi tendant à instituer pour les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des armées de terre et de mer une croix dite : « Croix de guerre », destinée à commémorer les citations individuelles de l'ordre de l'armée, ainsi qu'aux divers grades, divisions, brigades et des régiments. L'urgence est déclarée.

Les accidents du travail et les ouvriers agricoles

La Chambre reprend la suite de la discussion du projet de loi ayant pour objet d'étendre aux exploitants agricoles la loi sur les accidents du travail. M. Paul Beauregard étudie la question au point de vue du droit et en fait l'historique. Il vient défendre un contre-projet tendant à la confection d'une législation existante, qui équivaudrait à l'agriculture, pour se reconnaître dans le dédale des lois existantes de s'adresser aux agents d'affaires. Il s'élève contre l'abus des frais médicaux.

Le raid des Zeppelins sur Paris

On attendait des dirigeables qui ne sont pas venus. Paris, 25 Mars. Hier soir, certains indices avaient laissé supposer le passage d'engins aériens ennemis au-dessus du département de l'Oise. On s'attendait à l'opération de donner l'alarme à Paris, mais l'éclairage a été diminué progressivement, en même temps qu'une reconnaissance d'avions était ordonnée. Un peu après minuit, l'éclairage a été rendu aux voies et places de la capitale.

La Guerre aérienne

Les aviateurs français bombardent Ostende. Paris, 25 Mars. Un télégramme de Londres dit que des aviateurs français, accomplissant un raid aussi brillant que stratégique, ont causé des dégâts considérables à Ostende, en jetant des bombes.

En France

Un taube poursuivi par un biplan au-dessus de Flessingue. Amsterdam, 25 Mars. D'après le « Handelsblad », un taube, poursuivi par un biplan, a volé au-dessus de Flessingue à une grande hauteur, à sept heures. Les deux appareils ont disparu très vite. Un avion anglais atterrit en Hollande. Amsterdam, 25 Mars. Ce matin, un avion anglais venant de la direction d'Anvers est descendu à Krünningen, dans la province de Zeeland, par suite d'un accident survenu au moteur. Le lieutenant aviateur Crossley Meates, qui montait cet appareil, n'a pas été blessé. Il sera interné. L'avion a été saisi.

Les Corsaires allemands

Le « Macédonia » serait chargé de les ravitailler. Las Palmas, 25 Mars. Depuis le départ du charbonnier allemand « Macédonia », on n'a plus eu de ses nouvelles. Pourtant, si l'on en croit les bruits qui circulent, le navire aurait mis le cap sur l'Amérique du Sud, où il se proposerait de ravitailler les corsaires allemands avec le charbon et le ciment de la guerre.

La journée serbe

La journée scolaire serbe fixée au 26 mars dans toutes les écoles de France, a été précédée aujourd'hui d'une séance solennelle à la Sorbonne. M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a adressé à la jeunesse scolaire parisienne réunie dans le grand amphithéâtre, une allocution dans laquelle il a exalté l'héroïsme du peuple serbe.

COMMUNICATIONS

Amis de l'Instruction laïque de la Blancarde. — Les sociétaires sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue M. Mesnard Frédéric, le 1^{er} h. 30, Boulevard du Jardin-Zoologique, 2. Société Fraternelle des Combattants de 1870-71. — Assemblée générale dimanche 28 mars à 10 heures du matin, 24, allée de Méthun (Palais-Bourbon). Ouvriers et ouvrières en crin. — Dimanche 28 mars, 10 heures du matin, assemblée générale extraordinaire. Présence de tous les membres est indispensable.

AU CONSEIL DE GUERRE DE PARIS

L'Affaire Desclaux

Quatrième Audience

Paris, 25 Mars.
C'est aujourd'hui le dernier jour du procès. Pour entendre les défenseurs de Mme Bechoff et du payeur principal Desclaux, la foule se presse, encore plus nombreuse qu'aux audiences précédentes. On est obligé, aux heures de la galerie de Harlay, de laisser passer par petits paquets des détenteurs de cartes, dont le nombre, depuis lundi, s'est accru dans des proportions considérables.

Derrière le président, parmi les personnalités militaires, on remarque S. E. Samad Khan, ministre plénipotentiaire de Perse à Paris, qui a suivi tous les débats, dans le grand salon de Harlay, et de laisser passer par petits paquets des détenteurs de cartes, dont le nombre, depuis lundi, s'est accru dans des proportions considérables.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

LA DEFENSE DE MME BECHOFF
La parole est ensuite donnée à M. Charles Philippe, défenseur de Mme Bechoff.

Pour M. Charles Philippe, c'est à un roman que la conduite de Mme Bechoff a été comparée. Une partie de l'accusation ne repose, dit-il, que sur les déclarations de Mme Lécuyer à Mme Ollivier, deux anciennes domestiques de l'accusée. Or, Mme Bechoff croyait à peu près agir en acceptant les envois de M. Desclaux, qu'elle recevait ouvertement, et elle n'avait rien de personnel (domestique). Mme Bechoff n'a reçu que ce qu'elle a vu et ce qu'elle a touché.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

LA DEFENSE DE DESCLAUX
A la reprise de l'audience, la parole est donnée à M. Demange, défenseur de Desclaux.

Je ne veux pas, dit M. Demange, justifier M. Desclaux, non, mais vous jugerez l'intention. Croyait-il à la neutralité de la Hollande ?

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Il voler ? Du tout. Cela n'est pas possible. Aurait-il risqué le déshonneur pour 300 francs de viande ou de haricots à envoyer à sa maîtresse ? Vous connaissez les honneurs d'avoir conduit sur ces bancs les humbles qui sont assis à ses côtés. Je les couvre et revendique pour lui toute la responsabilité.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Après avoir donné la parole au défenseur de Mme Bechoff, le président pose une question à Desclaux.
D. — A partir de quelle date avez-vous reçu des armes ?
R. — J'ai reçu deux fusils de l'état-major le 21 août dernier. J'avais reçu avant deux lances à Mesnil-la-Tour.

Chronique Locale

L'Expropriation des quartiers de la Bourse.
— Dans sa séance d'hier, le jury d'expropriation des quartiers de derrière la Bourse, sous la présidence de M. Vialla, magistrat directeur, a accordé aux locataires de l'immeuble de Jean-Guin, 8, les indemnités suivantes :

Mme veuve Louise Bonnet, coiffeuse, demandait 15.000 fr. ; la Ville offrait 250 fr. ; le jury a accordé 1.000 fr. ;
Mme Marie Gibelli, herpasse, demandait 7.000 fr. ; la Ville offrait 150 fr. ; le jury a accordé 1.000 fr. ;
M. Francis Tlan demandait 3.000 fr. ; la Ville offrait 300 fr. ; le jury a accordé 900 fr. ;
Mlle France Cheysson demandait 5.000 fr. ; la Ville offrait 1 fr. ; le jury a accordé 1.051 fr. ;
M. Jean-Baptiste Chengy demandait 2.400 francs ; la Ville offrait 25 fr. ; le jury a accordé 975 francs. ;
M. Camille Merelly demandait 1.000 fr. ; la Ville offrait 150 fr. ; le jury a accordé 300 fr. ;
M. François Tond demandait 2.500 francs ; la Ville offrait 500 fr. ; le jury a accordé 500 francs. ;
M. Germain Callot demandait 1.300 fr. ; la Ville offrait 110 fr. ; le jury a accordé 900 fr. ;

Une grande victoire russe
L'extrême-droite autrichienne surprise par des forces considérables
Rome, 25 Mars.
On mande de Bucarest au « Giornale d'Italia » qu'un télégramme privé, mais de source officielle, publié par les journaux, annonce une grande victoire russe à Starastyna où la bataille dure depuis trois jours.

Les Autrichiens fortifient fiévreusement leur frontière
Venise, 25 Mars.
Selon des avis reçus de Trieste, les Autrichiens amènent une artillerie considérable de Laibach vers la frontière du Frioul italien, ainsi que vers l'istrie et, plus particulièrement, vers Trieste et le Trentin.

Le retour de l'attaché militaire à l'ambassade de Berlin
Londres, 25 Mars.
On mande de New-York au Daily Telegraph que le retour de l'attaché militaire à l'ambassade de Berlin, a causé une grande sensation. Le major posséderait des renseignements très complets au sujet des opérations et des desseins de l'Allemagne, et son retour à l'heure actuelle aurait, dit-on, beaucoup déçu aux Allemands.

Le raid des aviateurs anglais sur les chantiers d'Hoboken
Amsterdam, 25 Mars.
Le lieutenant anglais Crossley, qui atterrit en Hollande hier matin, a fait le récit suivant au « Telegraaf ».

Un Zepppelin signalé dans les environs de Nancy
Nancy, 25 Mars.
Un zepppelin ayant été signalé entre Pont-à-Mousson et Nomény, l'autorité militaire a fait diminuer l'éclairage de la ville, des magasins et des cafés. Le dirigeable ne s'est, d'ailleurs, pas approché davantage de Nancy.

Le roi de Saxe à Saint-Privat
Berne, 25 Mars.
Selon une dépêche de l'agence Wolff, le roi de Saxe a visité le 20 mars Saint-Privat, et le 21, les régiments saxons, ainsi que le quartier-général ont se trouve l'empe-

La haute paye aux inscrits maritimes mobilisés
Paris, 25 Mars.
M. Louis Martin, sénateur du Var, a reçu la lettre suivante :

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

La haute paye aux inscrits maritimes mobilisés
Paris, 25 Mars.
M. Louis Martin, sénateur du Var, a reçu la lettre suivante :

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué suivant :
Journée calme.
Rien à signaler, si ce n'est l'échec d'une attaque allemande à Notre-Dame-de-Lorette.

Une grande victoire russe

L'extrême-droite autrichienne surprise par des forces considérables
Rome, 25 Mars.
On mande de Bucarest au « Giornale d'Italia » qu'un télégramme privé, mais de source officielle, publié par les journaux, annonce une grande victoire russe à Starastyna où la bataille dure depuis trois jours.

Les Autrichiens fortifient fiévreusement leur frontière

Le retour de l'attaché militaire à l'ambassade de Berlin
Londres, 25 Mars.
On mande de New-York au Daily Telegraph que le retour de l'attaché militaire à l'ambassade de Berlin, a causé une grande sensation. Le major posséderait des renseignements très complets au sujet des opérations et des desseins de l'Allemagne, et son retour à l'heure actuelle aurait, dit-on, beaucoup déçu aux Allemands.

Le raid des aviateurs anglais sur les chantiers d'Hoboken

Un Zepppelin signalé dans les environs de Nancy
Nancy, 25 Mars.
Un zepppelin ayant été signalé entre Pont-à-Mousson et Nomény, l'autorité militaire a fait diminuer l'éclairage de la ville, des magasins et des cafés. Le dirigeable ne s'est, d'ailleurs, pas approché davantage de Nancy.

Le roi de Saxe à Saint-Privat

La haute paye aux inscrits maritimes mobilisés
Paris, 25 Mars.
M. Louis Martin, sénateur du Var, a reçu la lettre suivante :

Après le passage des Zepplins

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Après le passage des Zepplins

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Après le passage des Zepplins

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Après le passage des Zepplins

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Après le passage des Zepplins

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Après le passage des Zepplins

Après le passage des Zepplins
Paris, 25 Mars.
On a découvert, mercredi soir, à Courbevoie, une des bombes lancées par un Zepppelin dans la nuit du 20 au 21 mars et qui n'avait pas fait explosion.

Dans le Caucase

— Communiqué officiel russe —

Pétrograde, 25 Mars.
Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 23 mars :
Une tentative turque pour prendre l'offensive dans la vallée d'Alachkert a été repoussée.
Sur les autres fronts, on signale des engagements partiels.

Les Boches se vengent

L'entrée des Russes à Memel déchaîne leur rage assassine et pillarde
Amsterdam, 25 Mars.

Le « Lokal Anzeiger » apprécie de la façon un peu singulière que voici la récente avance des Russes dans la région de Memel :
« La position de Memel faisait de cette ville un point d'appui de liaison avec le théâtre de la guerre, l'attaque russe ne pouvait avoir lieu que dans un but de pillage et de persécution de la population civile. Cette flagrante violation du droit des gens réclamait des représailles immédiates. En conséquence, l'impitoyable guerre sur la ville de Souwalki fut aussitôt portée à cent mille marks. Dix notables furent pris comme otages, et Grodno fut bombardé par des aviateurs allemands. »

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Le retour de l'attaché militaire à l'ambassade de Berlin
Londres, 25 Mars.

On mande de New-York au Daily Telegraph que le retour de l'attaché militaire à l'ambassade de Berlin, a causé une grande sensation. Le major posséderait des renseignements très complets au sujet des opérations et des desseins de l'Allemagne, et son retour à l'heure actuelle aurait, dit-on, beaucoup déçu aux Allemands.

Le « SASSARI » EST RENFLOUÉ

Bonifacio, 25 Mars.
Le vapeur italien « Sassari », qui s'était échoué sur la côte orientale corse, près d'Aléria, a été renfloué, hier, dans la soirée.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles
« Or dédaigne des nouvelles des personnes ci-après habitant Ham (Somme) : Mme Pette Vial, née Blanchon Souffray ; Mme Emile Goguet, née Clemence Clément ; la fille Eugénie Goguet, et Mme Henri Letevre, née Eugénie Lepere et son fils René Letevre. Adresser tous renseignements à MM. André Vital, Henri Letevre et René Letevre, réfugiés au Grand-Séminaire de Fréjus (Var). »

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS (Métro). — Le numéro 67.321 est remboursé par 100.000 francs. Les trente-huit numéros suivants gagnent chacun 400 francs : 40.681, 79.649, 95.049, 12.438, 57.867, 102.998, 64.659, 45.255, 78.808, 32.945, 103.572, 67.161, 101.080, 72.850, 47.385, 36.741, 75.811, 89.181, 113.043, 104.004, 99.728, 51.950, 7.308, 16.250, 15.440, 53.133, 17.648, 38.067, 70.815, 94.595, 3.973, 82.353, 71.985, 114.104, 61.970, 52.323, 3.084.

UN AVIS DE LA C^E MAGGI

Des concurrents déloyaux, se cachant parfois sous le voile de l'anonymat, nous ont fait parvenir devant aucun mensonge, répandant dans le public des factums diffamatoires contre la Compagnie MAGGI, fabricant autonome, pour l'exploitation des produits de la MAGGI existant en France, en Belgique et dans leurs colonies.

AVIS DE DECES

MM. Georges et Charles Meynard ; M^{re} Georges Meynard ; M^{re} veuve Pallon, née Meynard ; M^{re} Roger et Raoul Jardin ; les familles Meynard, Pallon, Jardin, Crozier, Vivière et Julien ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. MEYNARD Frédéric, décédé à l'âge de 66 ans, leur père, grand-père et allié. Les obsèques purement civiles auront lieu le vendredi 26 mars, à 2 heures du soir, boulevard du Jardin-Zoologique, 2.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Marius Bouchard, caporal territorial au 15^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 23 janvier, en Alsace, à l'âge de 35 ans ; de M. Ivan Chainé, caporal au 6^e d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à Marseille, à l'âge de 22 ans ; de M. Clorin-Auguste Bézine, employé au P.-L.-M., soldat au 16^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 14 février, à l'âge de 35 ans ; de M. Théophile Plandoux, soldat au 16^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 11 février, à l'âge de 21 ans ; de M. Emile Seignon, tué à l'ennemi, à Noyes, le 19 novembre 1914 ; de M. Louis Pechinot, soldat au 14^e d'infanterie, tué à l'ennemi, le 25 février, à l'âge de 39 ans ; de M. Marius Sagnet, tué à l'ennemi, en Belgique, à l'âge de 29 ans ; de M. Jean-Adrien Pellegrin, soldat au 11^e territorial, tué à l'ennemi, le 2 mars, à l'âge de 40 ans.

La Journée Serbe dans les Ecoles

C'est aujourd'hui que dans toutes les écoles de France sera célébrée la brave et héroïque Serbie.
Dans nos écoles marseillaises ainsi que dans toutes celles de notre département, les instituteurs et institutrices qui ont, depuis la guerre, donné tant de preuve de leur compréhension du langage et de leur sympathie, trouveront les mots et les images qu'il faut pour faire comprendre aux enfants de chez nous la vaillance de ce petit peuple désespérément desolé par les grands voisins belliqueux qui veulent l'asservir ou le briser.

Théâtres et Concerts

GRAND-THEATRE
C'est dimanche que va prendre fin la courte et brillante saison d'opéra qui a réuni sur nos scènes les plus optimistes. Les deux spectacles de clôture seront particulièrement attrayants. La matinée est consacrée à Carmen, interprété par Mlle Fély Darcy et par le remarquable ténor Campagnola, qui s'est fait justement applaudir dans le rôle de Don José.

Pour nos chasseurs alpins

Le Comité préparant de nombreux paquets pour Pâques, recevra toujours avec reconnaissance, calesons, chaussettes, mouchoirs, serviettes, chocolat, conserves, tabac, briquets et mégots, pipes, etc., ainsi que les paquets que tout fait, au siège, 15, boulevard de la Liberté, chez Mme Georges Michel.

Au Cercle Victor-Hugo

La matinée de dimanche qui clôtura si dignement la série des conférences populaires fut un régal pour les auditeurs qui se pressaient dans la vaste salle de fêtes de ce Cercle Prolet. Dans le sujet qu'il avait choisi « Vive la France ! », M. Jean Duchemin nous parla avec un chaleur communicative et un accent vibrant de patriotisme de notre Millieu et de ses grands hommes, et de notre attachement au sol sacré de la Patrie.

Préparation militaire

La société des Excursionnistes Marseillais (S. A. G. n° 4550), organise, avec l'assentiment du mouvement militaire, pour le dimanche 28 mars, une marche d'entraînement de jour pour les jeunes gens des classes 1816 et 1917 et les rappelés des classes antérieures. Cette marche aura lieu du Redon à Aubagne par Carpiagne et le Musguet.

Ouvroir de la Société Flammarion

Les demandes de paquets étant toujours très nombreuses, le Comité de l'Ouvroir engage les dames et demoiselles qui ont quelques loisirs, à consacrer quelques heures à cet Ouvroir, au profit des soldats blessés ou invalides. Le plus sympathique accueil leur est réservé.

A l'Opéra Municipal

« LA VIVANDIÈRE »
Un nombreux public a fait joyeux accueil à l'épisodique retour de la très alerte et spirituelle partition de Benjamin Godard, dont l'air d'opéra d'opéra est vibrante et soulignée. L'action singulièrement animée et soignée de Mme Debra, joints à sa savoureuse plume, ont été, en outre, imprimés un relief accentué à la physionomie tour à tour humoristique et tendre de « Marion » ; M. Lévy colonel, timbre de son rôle de « Georges » ; tandis que M. Flegria traduisait excellentement celui de « capitaine Bernard » dans le rôle de « Georges ».

Châtelet-Théâtre

La Passion sera encore au programme du Châtelet-Théâtre dimanche en matinée et soirée, et lundi en matinée. La location est ouverte.

FEMINA-CINEMA-CAUMONT

Première de MADAME CORINTHE, comédie en quatre actes de M. de Noailles, d'après le roman de M. HENRI BAZIN de l'Académie Française ; LE MOULIN DE LA MINE, drame en 5 actes de M. HENRI BAZIN ; CAMPAGNE ; BOUZZAN et LE CROCODILE, comédies en 3 actes de M. HENRI BAZIN ; LES DEVIANTS ACTUALISÉS, MATINEE à 2 h. 15 et à 8 h. 30. Soirée à 8 h. 30. Orchestre d'élite sous l'habile direction du maître G. FOSSE.

CINE-PALACE-THÉATRE

Aujourd'hui, première sensationnelle de Quo Vadis ? le drame populaire de meurtres antiques, avec adaptation musicale à grand orchestre. Quo Vadis ? est accompagné de Mérites personnels, comédie, et des Actualités de la Guerre.

ALCAZAR-CINEMA

Quo Vadis ? le plus grand succès cinématographique de nos jours, en 4 parties, avec un scénario de premier ordre, seront données à Marseille, dimanche, Orchestre spécial du maître He-

Adjudication

Hier, jeudi 25 mars 1915, à 10 heures, à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. Bory de Saint-Vincent, ont eu lieu les adjudications pour le compte de MM. Rampal et Gibon, conseillers municipaux, l'adjudication des travaux relatifs à l'établissement d'une conduite en tuyaux de fonte de 100 millimètres de diamètre, ainsi qu'à l'entretien de la conduite, au boulevard Bonan et du chemin rural de Séminaire, destinée à desservir le nouvel asile des vieillards, et d'une conduite comme déversoir au Jarret.

Cours gratuits

L'Ecole Pratique de Commerce informe les intéressés que tous les jours, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 4 heures, ont lieu des cours gratuits de machine à écrire. Les inscriptions sont reçues tous les jours, de 2 heures à 6 heures, au siège de l'Ecole, 3, rue Sainte.

Entreprise féminine

Prochainement ouvriront des cours gratuits de sténodactylographie spécialement réservés aux femmes et aux jeunes filles que les circonstances actuelles empêchent de suivre les cours ordinaires. Les inscriptions sont reçues tous les jours, de 2 heures à 6 heures, au siège de l'Ecole, 3, rue Sainte.

Obsèques civiles

Les membres du groupe antireligieux, Blancard-Chartroux, des Amis de l'Instruction laïque de la Blancarde, de la 6^e section socialiste S. F. I. O. les militants socialistes et libres penseurs sont invités à assister aux obsèques purement civiles du citoyen Meynard Frédéric, âgé de 66 ans, membre et correspondant du groupe antireligieux de la Blancarde, le 26 mars, à 2 heures, à la maison mortuaire 2, boulevard du Jardin-Zoologique.

A l'Esbroffier

Mme René C... 40 ans, sans profession, demeurant boulevard Notre-Dame, est allée, hier, raconter à M. Guillarme, commissaire de police du 11^e arrondissement, une histoire vraiment étrange. Passant le 23 mars, vers 9 heures du matin, boulevard Dugommier, au milieu de la foule qui attendait les tramways, Mme C., fut, dit-elle, happée par un prétre qui, d'un coup sec, lui arracha son sac à main et disparut. Le réticule contenait une somme de 26 francs et divers objets d'une valeur de 100 francs. Elle a déposé une plainte en demandant le signalement du voleur, que la magistrat a aussitôt transmis à la Sûreté.

